

La littérature à l'opéra : ECM+ : Hockey Noir : André Ristic et Cecil Castellucci

Danielle Shelton

Number 8, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89142ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2018). La littérature à l'opéra : ECM+ : Hockey Noir : André Ristic et Cecil Castellucci. *Entrevous*, (8), 44–45.

L'Ensemble contemporain de musique de Montréal,
sous la direction artistique de Véronique Lacroix,
a présenté à Montréal, Toronto et Bruxelles
une œuvre hybride : l'opéra graphique

HOCKEY NOIR

Soutenue par le Conseil des arts du Canada,
la production s'inscrit dans le cadre
du 150^e anniversaire de la Confédération.

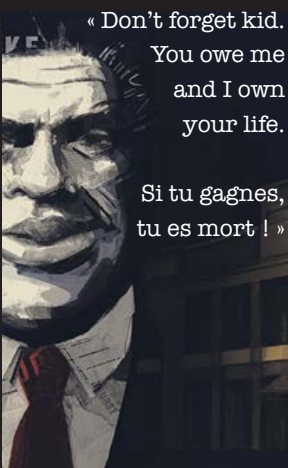
Pour la musique, l'**ECM+** a choisi André Ristic,
qui lui avait livré en 2010 un « opéra bande dessinée »,
et pour le livret, Cecil Castellucci, une slameuse rockeuse,
auteure de romans graphiques pour jeunes adultes.
Pour ce nouvel opus, le tandem s'est associé à l'illustratrice
Kimberlyn Porter, reconnue pour puiser son inspiration
dans les affiches des premiers James Bond, le style
« film noir » et l'esthétique *cartoon* en clair-obscur des années
1950, et au designer de projection numérique Serge Maheu.
Marie-Josée Chartier a réalisé le scénarimage (le *storyboard*) et
a signé une mise en scène teintée d'un humour satirique.
La voix hors champ du détective est celle de Jean Marchand.

Le récit de la mystérieuse disparition d'un hockeyeur
de Toronto en 1951 serait le déclencheur du processus
de création de cet opéra polar; l'étape suivante aurait consisté
à visionner de nombreux films noirs de cette décennie.

L'argument retenu ensuite par le compositeur et la librettiste
est celui d'une enquête dans les méandres du monde interlope
qui aurait eu la mainmise sur le hockey dans la Métropole
canadienne de ces années-là. Une histoire improbable et
tarabiscotée s'est dessinée ensuite, avec des personnages
caricaturés évoluant dans une atmosphère glauque et
exploitant la rivalité quasi sacrée Montréal-Toronto.

Ce qui est proposé aux spectateurs est en définitive une œuvre
d'art lyrique qui utilise les techniques scéniques contemporaines,
la diction française de la radiophonie d'une époque mythique,
les accents et le vocabulaire anglicisé du milieu du hockey.

Par le choix de cette langue populaire décomplexée et
d'un sujet aussi sérieux que le sport national, cet opéra bilingue
tragicomique réinvente ce genre musical « savant », et s'annonce
peut-être comme un nouveau classique de la culture québécoise.



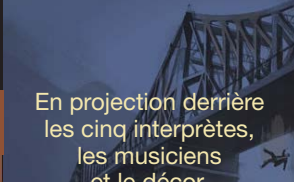
« Don't forget kid.
You owe me
and I own
your life.

Si tu gagnes,
tu es mort ! »



Il m'tourmente,
il m'ébahit.

J'ai jamais pensé qu'on
pouvait gagner.



En projection derrière
les cinq interprètes,
les musiciens
et le décor,
les mots du livret
superposés
aux illustrations
mêlent le français
matiné de jolal
des années 1950,
l'anglais et
le français.

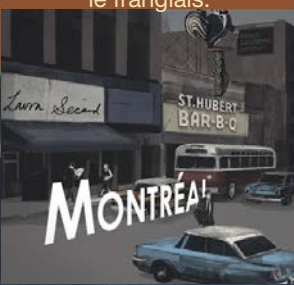


Son touche est electric.
Son cheveu: exotique.



« On dit qu'il y a
quatre saisons,
le printemps,
l'été, l'automne et
l'hiver. Il y a une
cinquième saison
dans cette ville,
le hockey !

Parfois,
la vie te lâche
un coup de fil
au moment où
tu t'y attends
le moins. »



Tu vas retourner
s'à première ligne. go!

J'suis capable:
lance- et compte!



Une fille qui connaît
son hockey.

